

PROVERBE

Voir les versets relatifs

L'Oriental a une mentalité concrète, rebelle aux abstractions de l'argumentation philosophique ; il aime les images, les comparaisons, tout ce qui met un peu de pittoresque dans le discours ; de là son goût pour le proverbe, qui exprime une vérité morale en faisant appel à l'imagination ; de là l'importance relative, dans la littérature d'Israël, des ouvrages du genre gnomique (de gnômè =sentence), représenté principalement par les livres canoniques des Proverbes et de l'Ecclésiaste, et les livres apocryphes de l'Ecclésiastique ou Siracide et de la Sapience.

I Les proverbes hébreux.

1.

LEUR ORIGINE.

Les proverbes hébreux sont l'expression rythmée de la sagesse populaire. L'homme est doué de jugement ; il observe ce qui se passe autour de lui, et il en tire instruction pour lui-même tout d'abord ; en outre, comme il fait partie d'une famille, d'une société, d'une nation, il éprouve le besoin de communiquer à d'autres le résultat de ses observations, encourageant ses contemporains, les mettant en garde, leur donnant une direction pratique. Si sa parole est sage, et surtout si, condensée, concrète, elle a revêtu une forme pittoresque et frappante, elle a des chances d'être répétée et de durer. Tel la redira à l'occasion, en lui donnant une forme encore plus captivante. Ainsi se créent les proverbes. Il arrive qu'on puisse retrouver les circonstances accidentelles qui les ont fait naître. Ainsi, quand on vit un jour le jeune Saül, ce fils de famille, se mêler aux exercices d'une troupe quelque peu exubérante de prophètes ambulants, quelqu'un s'écria : « Quoi ! Saül est-il aussi parmi les prophètes ? » et le mot resta ([1Sa 10](#) : et suivant). En une autre occasion, c'est une énigme qui a subsisté : le propos de Samson, lors de ses noces ([Jug 14:14](#)), devint ainsi un des proverbes d'Israël.

Le passage de l'énigme au proverbe apparaît assez bien dans les paroles d'Agur ([Pr 30:11, 33](#)). Les versets 11,14 renferment quatre énigmes dont la solution n'est pas donnée : les quatre fois, l'auteur pose un problème à ses auditeurs. Par contre, les V- 15,18,21,24,29 étaient à l'origine des questions, dont Agur a fourni les réponses : questions et réponses ont été rangées parmi les proverbes.

2.

LEURS AUTEURS.

Étant donné leur origine, il serait bien superflu de chercher les auteurs de tant de maximes, dont quelques-unes furent purement occasionnelles. Cependant, deux classes d'écrivains contribuèrent spécialement à embellir ou à enrichir le trésor des proverbes hébreux. Les uns étaient des stylistes, aimant à polir d'anciens dictons et à leur donner un tour irréprochable. Ils taillaient patiemment des pierres précieuses à facettes. Tel est le rôle attribué par la tradition au roi Salomon, qui aurait composé trois mille proverbes à propos des arbres et des oiseaux, des reptiles et des poissons (1Ro 4:32 et suivant). Les autres étaient des sages, ayant en vue surtout l'instruction morale du peuple. Leur ministère fut de tous les temps ([Esa 29:14](#)), mais ils eurent un champ d'action plus vaste au retour de l'exil, après l'âge des prophètes. La loi était désormais fixée : on n'y pouvait rien ajouter, on n'y devait rien changer. Cependant on pouvait l'appliquer, présenter ses préceptes sous une forme nouvelle et populaire. Ces instructeurs transformaient l'or de la loi en menue monnaie. Ils donnaient des leçons de bon sens, de justice, d'équité, de droiture ([Pr 1:3](#)). Ces sages et leurs conseils sont cités à côté des prêtres qui veillent à l'exécution de la loi, et des prophètes qui manient la parole, dans [Jer 18:18](#). Leur propos est fort bien décrit en conclusion du livre de l'Ecclésiaste (voir ce mot), ce « sage » qui a pesé et mis en ordre nombre de maximes, s'appliquant à rédiger des sentences agréables et vraies, pareilles à des aiguillons ou à des clous solidement plantés ([Ec 12:11-13](#)).

3.

LEUR FORME.

Le proverbe n'a primitivement aucun rapport direct et nécessaire avec la poésie. Il veut atteindre la conscience, alors que la poésie touche les fibres délicates du cœur. Pour deux raisons, toutefois, le proverbe hébreu devait bientôt adopter la cadence de la poésie nationale (voir Poésie hébraïque).

La poésie cherche l'expression concrète, pittoresque, figurée. Les syllabes accentuées frappent agréablement l'oreille et aident la mémoire. Le proverbe ayant besoin, lui aussi, d'une forme sollicitant l'imagination et se fixant dans le souvenir, devait très naturellement

être amené à emprunter la livrée de la poésie. En outre, le nom hébreu du proverbe est mâchal, ce qui signifie comparaison, ou encore parabole (voir ce mot). Or, la comparaison impliquant deux termes, le parallélisme des vers offrait juste le rythme qu'il fallait pour les proverbes.

On pourrait aisément grouper les proverbes en deux classes, suivant qu'ils font ressortir une ressemblance ou un contraste. Les uns, qu'on pourrait appeler des similitudes, attirent l'attention sur le rapport qu'il peut y avoir entre les divers actes de l'homme et les phénomènes de la nature et de la vie. C'est le cas de la majorité des sentences contenues dans [Pr 25](#) à 27. Le second terme du parallélisme commence assez uniformément par le mot ainsi. « Comme de l'eau fraîche pour une personne fatiguée, --Ainsi est une bonne nouvelle venant d'une terre lointaine » ([Pr 25:25](#), Sg.). Les autres marquent une opposition, et le second terme commence par mais, « Le cheval est équipé pour le jour de la bataille, --Mais la délivrance appartient à l'Éternel » ([Pr 21:31](#)). Ces proverbes antithétiques sont fort nombreux.

4.

LEUR AUTORITE.

La nation juive, très traditionaliste, avait le culte du passé. Les proverbes des anciens représentaient une sagesse qu'on ne mettait pas en question. Citer un proverbe à propos fermait la bouche à l'adversaire. Celui-ci n'avait plus qu'une ressource pour riposter : découvrir un autre proverbe exprimant le contraire du premier. La sagesse des proverbes ne faisant souvent apparaître qu'une moitié de vérité (comp. [Pr 17:8](#) et [Pr 6:35](#), [Pr 26:4](#) et [Pr 26:5](#)), on avait quelque chance, avec un peu d'esprit de répartie, de trouver un autre proverbe à rétorquer. On a souvent critiqué, de nos jours, le caractère utilitaire des proverbes hébreux. Ils annoncent ici-bas une récompense matérielle à ceux qui les pratiquent, et certains puristes trouvent donc qu'ils manquent de sublimité morale. Il ne faut pourtant pas perdre de vue qu'ils mettent au-dessus des succès terrestres la crainte de l'Éternel, et que le bonheur qu'ils promettent dépend avant tout de l'obéissance à sa volonté. Bien souvent, l'idéal des prophètes dut paraître trop élevé au commun peuple : il était donc bon qu'il y eût parmi les livres sacrés des Hébreux une sorte de catéchisme populaire, renfermant des leçons morales simples et saines, parlant à la fois à l'imagination et à la conscience des plus humbles.

Les proverbes de l'A. T. ont formé le caractère de nombre d'hommes distingués, et ceux qui se donnent la peine de les étudier y trouvent en grande abondance des directions pratiques, aussi utiles de nos jours qu'au temps du roi Salomon.

Pour le livre canonique des Proverbes, voir l'art, suivant.

II Les proverbes dans le N.T.

1.

ENSEIGNEMENT DE JESUS.

Jésus, qui connaissait si bien ceux auxquels il s'adressait ([Jn 2:24](#) et suivant), et qui savait approprier sa parole aux besoins de ses auditeurs, ne dédaigna pas les proverbes, frappant lui-même à l'occasion des mots qui sont, maintenant encore, d'usage courant ([Mt 6:34](#) [12:30](#), [Lu 16:10](#)), ou empruntant des expressions proverbiales à la langue populaire. Ce n'est pas une entreprise vaine ni sans intérêt que de chercher l'origine de quelques-uns, tout au moins, des proverbes qu'on trouve dans ses discours.

1° Pour affirmer l'indissolubilité de la loi, Jésus ([Mt 5:18](#)) employait une expression proverbiale qu'on retrouve telle quelle dans le Talmud : Il n'en disparaîtra pas un iota (ou un iod), ni un seul trait de lettre.

2° La métaphore : Ne sonne pas la trompette devant toi ([Mt 6:2](#)) était courante en Israël.

3° Le Talmud connaissait l'expression mesure pour mesure, que [Mt 7:2](#) nous donne sous une forme plus longue. C'était, en somme, un résumé de la loi du talion, de [Ex 21:23,25](#).

4° On retrouve aussi dans le Talmud, en termes presque identiques, le « proverbe du charpentier » de [Mt 7:3](#) (Pourquoi vois-tu le petit copeau dans l'oeil de ton frère, et ne vois-tu pas la poutre qui est dans le tien ?) : « On disait à quelqu'un : Enlève cette paille de ton oeil. L'autre répondait : Et toi, ôte premièrement la poutre qui est dans le tien » (Baba Bathra, 15:2).

5° Le précepte : « Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes » ([Mt 10:16](#)) rappelle un commentaire des rabbins sur [Ca 2:11](#) : Erga me sunt integri sicut columboe, sed erga gentes astuti sunt sicut serpentes

6° Le même chapitre renferme, au verset 12, cette déclaration importante et si caractéristique de notre Maître : « Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera. » Elle peut être rapprochée du solennel avertissement de Juvénal (Sat., 8 22S) : Summum crede nef as animam pr oef erre pudori Et propter vitam, vivendi perdere causas

Mais Juvénal, né vers l'an 42 de notre ère, n'a pu inspirer la parole de Jésus.

7° [Mt 12:25](#) contient le proverbe : Toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister Il y a ici une coïncidence, fortuite sans doute, avec un distique de Sophocle (Antigone, 672-674) :

Il n'est pas de plus grand fléau que l'anarchie :

Elle détruit les villes et ruine les maisons de fond en comble.

8° Les quatre évangiles ([Mr 6:4](#), [Mt 13:57](#), [Lu 4:24](#), [Jn 4:44](#)) renferment, sous des formes légèrement différentes, le proverbe que nous avons aussi en français : Nul n'est prophète en son pays. C'est une vérité d'observation générale. On ne s'étonnera donc pas d'en trouver l'équivalent chez plusieurs auteurs anciens. Plutarque (De Exil., 13) dit : « Parmi les hommes les plus sages, il en est peu que l'on honore dans leur propre pays », et Sénèque : Quidquid enim domi est, vile est. Mais ces auteurs ont vécu après le ministère de Jésus. Nous-mêmes, nous disons souvent : « Nul n'est grand homme pour son valet de chambre. »

9° [Mr 4:25](#), [Mt 13:12](#) [25:29](#), [Lu 8:18](#) contiennent, avec des variantes, une parole à forme paradoxale que l'on peut considérer comme un proverbe : On donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. Hillel avait dit : « Celui qui n'accroît pas sa science la perd », ce qui correspond à notre proverbe français : qui n'avance pas recule. La dépendance de Jésus à l'égard de Hillel n'est pas évidente.

10° La parabole en raccourci de [Mt 15:14](#) : Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse, se retrouve sous des formes variées, dans divers pays. Horace (Épîtres, I, 17:3 et suivant) dit : Ut si coecus iter monstrare velit, et Sextus Empiricus (Hyp. Pyrrh., 3:19) remarque : « Un aveugle ne peut pas non plus conduire un autre aveugle. » Horace a vécu avant l'ère chrétienne, mais Jésus n'avait pas besoin de connaître un de ces passages pour créer sa formule imagée.

11° Notons, en passant, que l'entretien de Jésus avec la femme syro-phénicienne ([Mr 7:24-30](#), [Mt 15:21,28](#)) donne un exemple typique de l'emploi des proverbes dans la conversation en Palestine. A cette mère qui le supplie de guérir sa fille, il répond : Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens, proverbe rappelant plus ou moins l'adage grec : « Tu nourris un chien et tu négliges de te nourrir toi-même ! » ou encore : « A celui qui nourrit un chien étranger, il ne reste bientôt que sa chaîne ! » Et la païenne réplique : Les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres, expression qui a tout l'air d'être un proverbe populaire.

12° Dans [Mt 18:6](#), parlant de celui qui est une cause de scandale, Jésus dit : Il vaudrait mieux qu'on lui mît au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer. Le rabbin Jochanan, apprenant qu'un nouveau marié se proposait de s'adonner à l'étude de la Loi, s'écria : « Après s'être mis au cou une meule de moulin, soyez certain qu'il ne s'appliquera pas à étudier la Loi ! » Cette remarque peu galante montre que les Israélites avaient emprunté une expression proverbiale au cruel supplice que les Grecs infligeaient à certains criminels.

13° En disant : Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux ([Mr 10:25](#), [Mt 19:24](#), [Lu 18:25](#)), Jésus, par cette image hyperbolique, déclarait que l'amour des richesses ferme l'entrée du Royaume. On ne gagne rien à vouloir atténuer cette parole en lisant camilos =câble, au lieu de camèlos =chameau, ou encore en supposant que « trou d'une aiguille » était le nom donné par le peuple à une poterne ; il faut laisser à cette expression son caractère paradoxal (voir Aiguille). Jésus citait ici un proverbe de son pays, que l'on retrouve dans le Talmud, à la seule différence que le chameau y est remplacé par l'éléphant. Dans le Coran, on lit une déclaration analogue : « Quant à ceux qui méprisent nos étendards, les portes du ciel ne s'ouvriront pas devant eux, avant qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille. »

14° Couler le moucheron et avaler le chameau ([Mt 23:24](#)) est une expression proverbiale servant à caractériser une attitude inconséquente, qui n'était pas rare en Palestine. Anacharsis le Scythe, trouvant Solon en train de préparer ses lois, lui adressa cette remarque dédaigneuse : « Tes lois sont comme des toiles d'araignées : elles intimideront les faibles et les pauvres, mais elles seront sûrement violées par les puissants et les riches. » L'idée est analogue, mais la dérivation plus qu'improbable.

15° On lit dans [Jn 4:35](#) : Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Généralement, on voit dans ces mots une indication chronologique : la moisson se faisant normalement en avril en Samarie, si on en était éloigné de quatre mois, cette scène devait se passer en décembre. Mais l'on peut avancer quelques arguments contre cette explication, entre autres les deux suivants :

(a) En décembre, saison des pluies, tant de ruisseaux coulent à pleins bords aux environs de Sichem, que Jésus aurait pu aisément trouver à boire, sans demander de l'eau à la Samaritaine,

(b) Comme le remarquait déjà Origène, l'enthousiasme des Galiléens au retour de Jésus dans leur pays ([Jn 4:45](#)) semble indiquer qu'il ne s'était pas écoulé beaucoup de mois depuis le moment où le Maître avait accompli de nombreux miracles à Jérusalem, lors de la Pâque ([Jn 2:23](#)). Donc on n'était pas encore en décembre. Cela étant, il vaudrait mieux considérer cette remarque de Jésus--et c'est, du reste, ce que suggèrent les mots qui l'introduisent : « Ne dites-vous pas ? » ou, si l'on veut : « N'est-ce pas un de vos dictons ? » --comme un proverbe recommandant la patience, un peu comme notre : « Rome n'a pas été bâtie en un jour ! » Dans l'ordre de la nature, la moisson ne pousse et ne mûrit pas sitôt le grain jeté en terre : il faut savoir l'attendre plusieurs mois. Dans le cas particulier, le résultat de la prédication de Jésus avait été si rapide que, donnant un démenti à la sagesse populaire, la récolte suivait immédiatement les semailles.

16° [Jn 4:37](#) renferme un autre dicton palestinien : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne, dont le sens s'apparente au précédent. Ce sont les deux seules expressions du 4 e évang, à citer ici.

Notre examen prouve que Jésus a souvent puisé au trésor de sa nation des proverbes qui contribuent au pittoresque de ses entretiens. S'il arrive que les expressions proverbiales dont il se sert aient leur équivalent dans la littérature grecque ou latine, il y a plutôt coïncidence que dérivation. Après tout, la race humaine est une, et les mêmes expériences fondamentales se sont faites, une fois ou l'autre, dans toutes les régions du monde. Il est donc naturel que les mêmes proverbes se retrouvent un peu partout, sous des formes qui peuvent varier. Toutefois, la culture des villes grecques en Palestine (Décapole) et le commerce qui mettait les Judéens en contact avec le monde païen peuvent avoir introduit des formes proverbiales de la Grèce jusque dans les milieux très fermés de la société juive. C'est ce qui pourrait expliquer les exemples 11 et 12.

2.

ENSEIGNEMENT DE PAUL.

Si les proverbes sont relativement fréquents dans les paroles de Jésus, ils apparaissent rarement dans les écrits de Paul. On en trouve pourtant quelques-uns, et ils sont d'origine grecque, ce dont on ne saurait s'étonner. Celui qui avait été Saul de Tarse, sans avoir exploité largement le trésor des lettres classiques, avait pourtant vécu ses jeunes années dans un centre très actif de culture hellénique, où bien des passages de poètes grecs étaient pour ainsi dire entrés dans le domaine public, et répétés, à titre de proverbes, par des gens qui n'en connaissaient probablement pas l'origine. Quand l'apôtre rappelait aux chrétiens de Corinthe ([1Co 15:33](#)) que les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs, savait-il qu'il citait Ménandre ? Et le mot d'Épiménide : Crétois toujours menteurs ! (voir Crétois) avait dû passer dans le vocabulaire de gens qui n'avaient jamais entendu parler de cet auteur ([Tit 1:12](#)). Si Paul n'use guère des proverbes, il fait, par contre, de nombreuses citations de l'A.T., et tel verset qu'il cite pouvait bien être devenu, chez les Juifs, l'équivalent d'un proverbe ([1Co 15:32](#), cf. [Esa 22:13](#), [Ro 12:19](#), cf. De 32:35).

3.

Il ne semble pas qu'il y ait des proverbes proprement dits dans les autres écrits du Nouveau Testament. Il faut relever pourtant le genre sentencieux de l'épître de Jacques (voir art.), apparentée d'une part aux livres sapientiaux de l'A. T., et d'autre part aux enseignements concrets du sermon sur la montagne. Ch. B.

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



2 PARTAGES